

BIOGRAPHIE

DE

VICTOR

TCHERNOF

A L'OCCASION DE SON 60<sup>ÈME</sup> ANNIVERSAIRE

PRAGUE

1933

**L**e camarade Victor Tchernof est né le 21 novembre 1873 à Novo-Ouzensk, petite ville de district dans le gouvernement de Samara, au S. E. de la Russie d'Europe. Son père, d'origine paysanne, sut par un travail infatigable obtenir le poste d'un receveur de finances local et eut plusieurs enfants. La situation de la famille fut des plus modestes. Notre camarade a beaucoup souffert dans sa première jeunesse des sévérités d'une marâtre, son père ayant épousé en secondes noces une femme dure et acariâtre. Mais de sa mère, douce et intelligente créature, qu'il perdit à l'âge d'un an, il lui restait un don précieux sous forme d'une bibliothèque qu'il commença à dévorer dès qu'il apprit à lire, ce qui lui arriva quand il eut à peine quatre ans. Entré à neuf ans au gymnase (collège) classique de Saratof, l'enfant, très vigoureux et exceptionnellement doué, se développa avec une rapidité merveilleuse. Trois années après, nous le voyons déjà plongé dans la lecture des poésies douloureuses de Nékrassof, ce chantre des „souffrances populaires“, et des articles des revues progressistes décrivant la situation déplorable des paysans soi-disant „émancipés“; et son jeune coeur palpite à l'idée de combattre la tyrannie tsariste, de faire la révolution, de mettre fin à l'exploitation du peuple par l'Etat et le capital. De l'Europe viennent les souffles de la libre pensée et du socialisme par le canal des romans d'Eugène Sue, des ouvrages de Buckle, d'Adam Smith, de John Stuart Mill, commenté par notre grand Tchernychevsky. Les pères du socialisme russe, ce même Tchernychevsky, Lavrof, Mikhailovsky, exercent leur influence plus immédiate. La muse socialiste visite aussi souvent notre adolescent, et de sa main fébrile sortent les drames consacrés à la vie et à la mort de Robespierre, de Marat et aussi — de Stenka Razine, le fameux chef de brigands qui au XVIIe siècle souleva des masses formidables de Cosaques et de paysans contre la Russie des tsars et des seigneurs.

Les occupations dans les cercles d'études formés par la jeunesse des écoles, le contact personnel avec les disciples de l'anarchiste chrétien Tolstoï, avec les sectaires socialistes, issus du peuple même, avec les membres des partis révolutionnaires, momentanément vaincus, mais toujours réapparaissants, — ces nouvelles rencontres impriment un caractère nettement socialiste aux idées encore assez vagues de Tchernof. Dès lors il parcourt la carrière ordinaire des ennemis de la Russie tsariste. A la veille de finir ses études au collège, il reçoit le classique baptême de feu des révolutionnaires russes: il est arrêté à Saratof et il est obligé de transplanter ses pénates scolaires loin de sa ville natale, dans l'extrême Ouest, à Dorpat (Yourief), dans l'Esthonie actuelle, où il obtient son baccalauréat en 1891. Ici il continue de prendre une part très active aux organisations illégales de la jeunesse, des étudiants de l'université locale etc. et entre en relations avec un cercle ukrainien, dont les idées fédéralistes, venant de Dragomanof et opposées aux tendances centralistes de la plupart des socialistes russes, ont une influence sensible sur le développement politique du futur chef du parti socialiste-révolutionnaire.

De l'extrême Ouest de l'Empire, des Provinces Baltiques, Tchernof revient au centre et entre comme étudiant à la faculté de droit de l'université de Moscou, où il développe de plus en plus énergiquement son activité politique parmi ses camarades. Les relations avec le parti des „Droits du peuple“, faible reflet du grand parti de la „Volonté du peuple“, vaincu par la réaction tsariste, lui valent une nouvelle arrestation au printemps de l'année 1894 et une détention à la citadelle de Saints Pierre et Paul à Pétersbourg, où il reste pendant neuf mois. Rempli comme toujours d'une énergie optimiste, Tchernof considère cette période de repos forcé comme une année complémentaire de son instruction et il s'adonne avec une véritable passion à l'étude de la philosophie, de l'économie politique, de la sociologie et de l'histoire. C'est sous les sombres voûtes de la forteresse que Tchernof écrit son premier ouvrage assez volumineux, qui contenait déjà le germe de ses travaux postérieurs: „Matérialisme économique et philosophie critique“. Dans cette étude apparaissent nettement les observations critiques sur le marxisme orthodoxe qui s'emparaient à cette époque des esprits de la plupart des intellectuels russes et qui a trouvé des adversaires — respectueux de Marx, mais courageux dans leur rejet des exagérations du matérialisme économique



— dans les partisans de l'ancienne „Volonté du peuple“ et dans les disciples de Mikhailovsky.

La détention de Tchernof dans la citadelle de Pétersbourg fut suivie de son exil à Kamychine, sous le toit de son père, ensuite à Tambof, où il devait rester trois ans, surveillé étroitement par la police locale. Cet exil au milieu des prairies et des champs de la Russie centrale eut aussi une influence des plus heureuses sur le développement des idées générales de Tchernof. Les rapports plus proches non seulement avec les artisans et les ouvriers, mais aussi avec les petits paysans de la vaste région agricole, membres typiques des communes rurales, souffrant de l'exploitation des seigneurs et de l'Etat, font mieux apprécier à Tchernof le rôle important que les moujiks sont appelés à jouer dans l'économie et dans la politique du grand pays. Aussi peut-il comprendre mieux le caractère trop exclusif du marxisme urbain, exposé par Struve dans ses „Notes critiques sur le développement du capitalisme en Russie“ et surtout par Georges Plekhanof dans sa „Conception moniste de l'histoire“.

Cependant Tchernof a un tempérament trop actif pour se contenter de l'élaboration de la théorie socialiste; il est vivement attiré par le côté pratique de la vie d'un révolutionnaire, et il propage énergiquement les idées socialistes parmi les ruraux. En 1898 il organise le 1er mai paysan, où, partis en canots sur une rivière de steppe, lui et ses amis prêchent devant l'auditoire enthousiaste la bonne parole socialiste, adaptée aux conditions spéciales du milieu: en dehors des revendications générales du socialisme, on réclame en premier lieu la confiscation des terres des seigneurs et des capitalistes et leur retour au producteur immédiat. Comme résultat de ce meeting, des bruits vagues, mais d'autant plus sensationnels commencent à courir dans les campagnes sur la prochaine expropriation des grands propriétaires et le partage de leurs terres entre les moujiks. Quelques mois après, Tchernof réussit même à réunir le premier congrès des paysans et à fonder l'„Union paysanne révolutionnaire“, où entrèrent aussi quelques intellectuels et qui sous ce nom même exista encore des années entières.

Mais déjà les idées du nouveau parti, le parti socialiste-révolutionnaire, font leur apparition à peu près partout. Dans l'Est et le Sud de la Russie, il se forme des groupements dont les tendances sociales et politiques se rapprochent de celles de Tchernof. Ce qui leur manque, c'est la conception générale et le programme. L'une comme

l'autre seront bientôt fournis par Tchernof, dont la biographie se confond dorénavant avec l'histoire des socialistes-révolutionnaires. Certains événements accélèrent cette évolution de l'homme et du parti.

Le terme de l'exil de Tchernof ayant expiré, il part en 1899 à l'étranger, pour étudier plus en détail le socialisme théorique et pratique de l'Occident et aussi pour entrer en relations avec les chefs de l'émigration russe, surtout avec les représentants de l'ancien parti de la „Volonté du peuple” ou ses alliés, tel le vieux vétéran de la révolution, Pierre Lavrof. C'est à Genève, où Tchernof commence à publier en collaboration avec l'admirable Michel Gotz le journal hebdomadaire „La Russie Révolutionnaire” où le nouveau parti élabore ses idées générales et son programme, tandis qu'en Russie l'organisation terroriste, guidée par l'héroïque Gerchouni, imprime un cachet nettement révolutionnaire au parti et le rend très populaire dans toutes les classes de la société.

Ici l'apport théorique de Tchernof est exceptionnellement grand. Au matérialisme économique des marxistes, il oppose, en le précisant, le point de vue de l'„école sociologique russe” qui anticipe la critique de De Man. Admettant pleinement la lutte de classes comme un des facteurs principaux du développement des sociétés humaines, il substitue cependant à l'idée de l'hégémonie politique du prolétariat l'idée de la triple alliance révolutionnaire des ouvriers, des paysans et des intellectuels. À côté de la propagande et de l'agitation socialistes parmi les masses, il préconise la terreur dirigée contre les représentants de la tyrannie tsariste, mais appuyée sur le vaste mouvement insurrectionnel du peuple. Un des points les plus originaux du programme du parti s.-r., élaboré principalement par Tchernof, consiste dans la revendication de la socialisation (et non pas „nationalisation”) des terres, c'est-à-dire dans le droit de possession du sol devenant le droit primordial de „l'homme et du citoyen” dans la Russie socialiste. Enfin un large fédéralisme des diverses nations et races habitant l'Empire russe remplace dans les conceptions s.-r. le centralisme de l'État grand-russien dont les tendances se répercutent quelque peu dans la tactique des marxistes russes.

La première révolution russe de 1905 ayant ébranlé les bases de l'absolutisme tsariste et introduit quelques essais de gouvernement constitutionnel, Tchernof revient illégalement en Russie, où il reste jusqu'en 1908, chef reconnu et animateur du grand parti, qui réussit à grouper dans la

deuxième Douma une minorité considérable autour de son programme agraire. Mais déjà la furieuse réaction du ministre tsariste Stolypine rend le séjour de Tchernof en Russie très difficile, et après trois années de la vie de conspirateur, changeant sans cesse de domicile et de passeports, il est obligé de s'expatrier pour la deuxième fois, tout en restant en relations avec ses coreligionnaires politiques. La grande trahison du provocateur Azef, éclatant comme une bombe en 1908, porte un coup terrible au prestige du parti, qui avait accompli plus de 200 attentats réussis contre les piliers du tsarisme, entre autres contre le ministre de l'intérieur Plehve et l'oncle du tsar, le grand-duc Serge, mais dont se détachent maintenant les militants les plus énergiques, démoralisés et désillusionnés. Cependant Tchernof reste fidèle à l'idéal socialiste et révolutionnaire, travaillant assidûment aux questions philosophiques et sociales sur le sol libre de la France et de l'Italie non encore fasciste, écrit de nombreux ouvrages dont il ne peut publier qu'une faible partie. Il réussit même à diriger, par l'intermédiaire de ses amis politiques, à Pétersbourg l'importante revue „Zaviety“ (Testament) où il s'évertue, malgré la féroce censure tsariste, à propager les idées du socialisme révolutionnaire international.

La guerre mondiale de 1914-1918, qui provoque une terrible crise politique et morale parmi les socialistes et les syndicalistes les plus convaincus des divers pays, est impuissante d'entamer la claire et harmonieuse conception du monde de Tchernof. Il publie des journaux et des brochures contre la tuerie universelle, participe au congrès international de Zimmerwald et là, rejetant les exagérations de Lénine, il vote avec le centre en condamnant la politique de l'union sacrée et en préconisant la fin de la guerre et la paix entre les peuples sans contributions ni annexions.

La deuxième grande révolution russe, celle de 1917, ayant renversé définitivement le tsarisme, ouvre encore une fois les portes de la patrie à Tchernof, qui ne peut cependant entrer en Russie qu'après les démarches énergiques auprès des gouvernements d'Entente, trop chatouilleux sur la question de la „défense nationale“. De nouveau Tchernof devient tout naturellement chef intellectuel et politique de parti s.-r., qui, rapidement très populaire et grossissant comme une avalanche, réussit à réunir 23 millions de voix pour les élections à la Constituante, mais qui précisément à cause de ce grossissement démesuré finit par comprendre trop d'éléments



peu conscients et très peu socialistes. Ministre de l'agriculture dans les cabinets du prince Lvof et de Kérensky et tâchant de réaliser le plus tôt possible son programme agraire, il est furieusement attaqué par les libéraux et même par les soi-disant socialistes qui l'accusent de ne pas être suffisamment patriote. Il donne sa démission, mais il ne cesse de prendre une part active aux luttes politiques. Son influence est toujours considérable. Il est un des vice-présidents du Conseil panrusse des délégués des ouvriers et des soldats et président honoraire du Conseil des délégués des paysans.

Le coup d'État bolchéviste du 7 novembre (le 25 octobre du vieux style, d'où son nom russe „revolution octobriste“) trouve en Tchernof un adversaire résolu. Il combat les bolchéviks du point de vue franchement socialiste. Il leur reproche de réprimer le mouvement naturel des masses travailleuses et d'instaurer, sous le nom fallacieux de „dictature du prolétariat“, le pouvoir arbitraire d'un groupe de conspirateurs.

Les élections à la Constituante furent, comme nous l'avons vu, un véritable triomphe pour les s.-r., mais la roche Tarpéienne n'était pas loin de ce Capitole, et tandis que l'aile droite du parti devenait de plus en plus imbibée d'idées purement libérales, l'aile gauche se joignit aux bolchéviks, et le centre vraiment socialiste et vraiment révolutionnaire, dirigé par Tchernof, se trouva affaibli. Cependant à la première — et à la dernière parce qu'unique — séance de la Constituante, le 5 janvier 1918, Tchernof fut encore élu président par l'immense majorité des membres, et c'est sous sa direction que fut votée la loi agraire, document mémorable de la compréhension intime de la vie russe. Il est significatif, du reste, que dans leur programme des réalisations immédiates les bolchéviks s'emparent, mais en les mutilant, des idées du parti s.-r., telles que la socialisation du sol, la coopération universelle, le fédéralisme de tous les peuples de l'ancien Empire.

La Constituante ayant été immédiatement dissoute par le pouvoir soviétique et le parti de Lénine inaugurant la série de ses expériences cruelles sur le peuple russe, Tchernof continue sa lutte contre les commissaires du peuple aux premiers rangs des membres avancés de la Constituante, qui forment un comité à Samara, — tandis qu'un groupement des députés plus modérés constitue un Directoire à Oufa. Un nouveau coup d'État, celui de la réaction blanche, aboutit sur ce front oriental de la lutte contre

les bolchéviks à la dictature de l'amiral tsariste Koltchak. Et Tchernof, arrêté par les partisans de ce dernier, mais bientôt relâché sous la pression des ouvriers de l'Oural, s'éloigne à Moscou pour continuer la lutte contre toutes espèces de despotisme. Plongé dans la vaste mer populaire, caché par des amis dévoués, Tchernof déjoue toutes les tentatives de la Tcheka de saisir le propagandiste infatigable et si dangereux pour les maîtres du jour. Lors de la visite de la délégation ouvrière anglaise à Moscou en 1920, Tchernof fait une apparition aussi soudaine que sensationnelle dans un meeting organisé à cette occasion par les ouvriers russes, pour soumettre la politique des bolchéviks à une critique implacable dans un discours enflammé et disparaître de nouveau dans la population travailleuse de la capitale. Mais le parti s.-r. apprécie trop la merveilleuse force intellectuelle, incarnée en Tchernof, pour lui laisser courir le danger perpétuel de l'arrestation. Et le comité central prend la résolution de faire partir son président à l'étranger pour qu'il continue là-bas par la parole et par la plume (comme rédacteur en chef du journal officiel du parti) la lutte contre le bolchévisme.

A Revel, à Berlin, à Prague, apparaît de nouveau sous sa direction la si populaire „Russie Révolutionnaire”, en rattachant les traditions du parti aux exigences du moment. Tchernof dirige en même temps d'autres journaux („La Voix du peuple” à Berlin), écrit des livres très importants: ses Mémoires, ainsi que les oeuvres sur le „Socialisme Constructeur”, sur „l'Histoire de la Révolution Russe”, sur „Le Bilan du marxisme”, parcourt pendant plus d'un an (1929—1930) les colonies russes des États-Unis en y semant la bonne parole socialiste et en y fondant de nombreuses sections du parti. Depuis il est de nouveau parmi nous, en Tchécoslovaquie, auteur à 60 ans de nombreux livres et brochures, dont beaucoup n'ont pas pu paraître à cause de la grande crise économique, qui a ébranlé, entre autres, des conditions du marché aux livres international.

Nous espérons que les partis de l'Internationale Ouvrière Socialiste prendront part à la célébration du soixantième anniversaire de l'admirable penseur et politique socialiste qui a tant fait en Russie et à l'étranger pour la propagation des idées de la souveraineté du travail et de la solidarité des peuples.



*Bibliographie des oeuvres de Victor Tchernof.*

Parmi les très nombreux articles, brochures et livres que Tchernof a écrits depuis 1896, c'est-à-dire pendant plus de 37 ans, sous son nom et sous divers pseudonymes, nous citerons les plus importants avec l'indication exacte des lieux et des dates de leur publication: *K. Marx et Fr. Engels sur les paysans* (2 éditions); Genève, 1904, et Moscou, 1906. — *Marxisme et question agraire*; Pétersbourg, 1906. — *Le prolétariat et les paysans travailleurs*; Moscou, 1906. — *Etudes philosophiques et sociologiques*; Moscou, 1907. — *Etudes socialistes*; Pétersbourg, 1908. — *Socialisation du sol*; Moscou, 1908. — *La terre et le droit*; Pétersbourg, 1910. — *Questions essentielles du mouvement prolétarien*; Pétersbourg, 1917. — *L'Internationale et la guerre*; Pétersbourg, 1917. — *Mémoires d'un socialiste-révolutionnaire*; Berlin, 1922. — *Socialisme constructif*; Prague, 1925, t. 1. — *Histoire de la Révolution russe* (2 volumes, 1929—1933, en manuscrit). — *Bilan du marxisme*; 1933 (en manuscrit).

ENTRADA 20 NOV. 1933.

Praga

Número

11759

Chers camarades,

Nous vous envoyons ci-joint la biographie de notre camarade VICTOR TCHERNOF, parue à l'occasion de son prochain 60ième anniversaire pour la célébration duquel un comité s'est formé.

Le deuil cruel ayant frappé tout récemment notre camarade, dont le fils unique vient de mourir à l'âge de 33 ans à l'exil, dans la Sibérie lointaine, la célébration de la fête n'aura pas lieu.

Le défunt, BORIS TCHERNOF, appartenait comme son père au parti s.-r. de Russie et marchait sur les traces de Victor Tchernof. Il est mort victime des persécutions bolchévistes. Remarquablement doué et courageux, il devint, ayant à peine vingt ans, président du comité clandestin s.-r. de Pétersbourg et rédacteur en chef de l'organe-naturellement illégal-du parti. Depuis cette époque, pendant plus de douze ans, il combattait intrépidement le bolchévisme. Reconnu très ~~Dangerous~~ par le terrible chef de la Tché-ka, Dzerjinsky, il fut arrêté plusieurs fois et passa la plus grande partie de son existence tantôt en prison et tantôt en exil. C'est ce régime de la „guillotine sèche“, qui mis fin à ses jours. Tout en déplorant cette mort prématurée, nous y voyons cependant et le signe et la preuve des liens intimes qui unissent les générations de lutteurs véritablement socialistes marchant contre la dictature du Parti bolchéviste.

Nous espérons que nos amis de l'I.O.S. voudront honorer les 60 ans de notre camarade Victor Tchernof par des articles dans les journaux socialistes et par l'envoi des félicitations au comité d'organisation de la fête. Des groupes d'amis politiques et d'admirateurs de Tchernof en Tchécoslovaquie, en France, en Espagne, aux Etats-Unis, font circuler des listes de souscription pour la publication des ouvrages encore inédits de notre camarade. Les organisations et les personnes qui voudraient contribuer à la propagation des œuvres de Tchernof auront la bonté d'adresser les sommes recueillies au comité d'organisation.

Salutations socialistes

Comité d'organisation:

Président d'honneur: François Sotkup, membre du Bureau de l'I.O.S., Prague  
Président: Nicolas Roussanof, membre de l'Union s.-r. de Russie, Klánovico, pres Prague, 63. Smetanova ul.  
**Pour la section de Paris**  
Président: Grégoire Schroider, membre de la délégation du Parti s.-r. de Russie, Paris.  
Secrétaire: Elic Alko, membre de l'Union s.-r. de Russie, Montrouge /Seine/111 Ave. Verdier  
Secrétaire général: Vladimir Przychodsky, membre de l'Union s.-r. de Russie, Prague XIII. Jablonského ul. 17.